



# **QUAND SCIENCE, CITOYEN ET PLAISIR NE FONT QU'UN !**

**Point de vue du Conseil québécois du loisir à  
propos du projet de politique  
scientifique du Québec**

**Document présenté au ministre de la Recherche, de la  
Science et de la Technologie**

**Août 2000**

« Le loisir scientifique et technique est un lieu d'expression de la culture scientifique et technique d'une société; c'est l'ensemble des activités auxquelles une personne s'adonne librement, qui témoignent de son désir de découvrir l'univers, de sa volonté de le comprendre et de s'y inscrire harmonieusement. »

Conférence nationale du loisir, 1985

« Avec des moyens souvent très restreints et la bonne volonté d'un réseau de bénévoles, le Québec s'est doté, au fil des ans, d'un réseau associatif dynamique, de périodiques de qualité et d'événements pour la promotion de la science et de la technologie. Le gouvernement du Québec s'implique depuis longtemps dans la diffusion de la culture scientifique et technique, notamment par son soutien au loisir scientifique... »

Conseil de la science et de la technologie, 1998

## **MOT DU PRÉSIDENT**

C'est avec un grand plaisir que nous joignons la voix de notre organisme, de ses membres et de leurs bénévoles à celle des autres acteurs du milieu scientifique, pour affirmer l'importance de doter le Québec d'une politique scientifique.

Nous vous convions, en quelques pages, à une redécouverte de la contribution des organismes nationaux de loisir scientifique à la culture scientifique à travers un réseau composé de milliers de membres, de participants et de bénévoles. Chacun de ces réseaux d'organismes regroupe des passionnés dont plusieurs ont choisi de consacrer leur temps de loisir à la vulgarisation scientifique. Il compte dans leurs rangs des experts qui acceptent de partager généreusement leurs connaissances avec des citoyens et citoyennes avides de découvrir et de mieux comprendre l'univers qui les entoure.

Incubateurs de carrières scientifiques, pépinières de consommateurs pour les producteurs de biens et services de culture scientifique (musées, médias spécialisés, etc.) et supports efficaces à l'enseignement des sciences, les organismes de loisir scientifique oeuvrent au sein des collectivités généralement sans éclat, ni prétention autre que de vouloir partager avec autrui leurs émerveillements, leurs passions et leurs expertises.

Voilà bien quelques décennies que les organismes nationaux de loisir font la promotion de la science, une culture scientifique accessible et engagée, une culture de concertation par la mise en réseau dont le rayonnement dépasse fréquemment nos frontières. Depuis les confins de l'univers aux moindres recoins de notre environnement terrestre, ils ont apporté à des centaines de milliers de Québécoises et de Québécois, surtout des jeunes, leur modeste contribution à une plus grande ouverture à la connaissance.

Pour qu'elle soit complète, cette politique doit tenir en compte l'apport extrêmement significatif du milieu du loisir associatif.

C'est en réponse aux besoins de leurs milieux, alimentés par des valeurs et des convictions profondes, dans le cadre d'autonomie et de démocratie qu'ils se sont donnés, que ces femmes et ces hommes ont choisi l'engagement social en loisir. Ils ont créé un modèle associatif, un lieu de coopération. Il s'agit d'un puissant levier partenarial pour l'État, d'une offre de services fortement décentralisée, d'un modèle de rapprochement entre l'utilisateur et le fournisseur de services et de l'un des hauts lieux de l'engagement bénévole dans la société québécoise.

Bonne consultation.

Michel Beauregard  
Président

## LE CONSEIL QUÉBÉCOIS DU LOISIR

Le Conseil québécois du loisir regroupe, concerte et représente les organismes nationaux de loisir du Québec. Il chapeaute plus de **130 organismes régionaux**, **7 000 clubs locaux**, **700 000 membres individuels** et **300 000 bénévoles** de toutes les régions du Québec. Ils sont présents sur le territoire de **650 villes et municipalités** et rejoignent par leurs activités 3,5 millions de citoyens.

Aux fins de mise en valeur des diverses dimensions du loisir, le Conseil québécois du loisir favorise la concertation de ses membres sur des bases sectorielles : culturel, plein air, **scientifique**, socio-éducatif et tourisme mais également autour d'autres thématiques telles que l'économie sociale, l'environnement, l'action communautaire, etc.

Le Conseil québécois du loisir, ses membres et leurs réseaux sont des partenaires essentiels du Gouvernement du Québec dans la réalisation de ses responsabilités en matière d'exercice du droit au loisir.

# LE LOISIR SCIENTIFIQUE AU QUÉBEC

## UN RÉSEAU PERFORMANT ET PRÉSENT

Avec un soutien étatique modeste, ce réseau réalise des performances qui relèvent parfois de la magie.

- Plus de 400 000 membres, utilisateurs réguliers et plusieurs milliers de bénévoles.
- 1 200 organismes et clubs locaux et régionaux.
- 11 organismes nationaux :
  - Association des camps du Québec (1961)
  - Association québécoise des groupes d'ornithologues (1981)
  - Conseil de développement du loisir scientifique (1968)
  - ENJEU et Environnement JEUnesse inc. (1979)
  - Fédération des astronomes amateurs du Québec (1975)
  - Fédération des sociétés d'histoire du Québec (1965)
  - Fédération des sociétés d'horticulture et d'écologie du Québec (1978)
  - Les Cercles des jeunes naturalistes (1931)
  - Les Clubs 4-H du Québec (1942)
  - Radio amateur du Québec (1951)
  - Société québécoise de spéléologie (1970)
- Quelque 200 emplois directs.

## FORMER

Comprendre le processus de formation en application dans le réseau fédéré, c'est imaginer une chaîne sans fin de transmission de connaissances qui permet l'existence d'un loisir de qualité, accessible et sécuritaire. On estime à 84 455 personnes/jour la participation aux activités de formation.

- Ateliers en sciences naturelles au Biodôme de Montréal par **Les Cercles des jeunes naturalistes**.
- Quelque 230 000 personnes participent annuellement à des classes nature dans des camps accrédités par l'**Association des camps du Québec**.
- Diffusion de 123 fiches permettant l'élaboration d'un programme annuel d'activités éducatives par **Les Clubs 4-H**.
- Ateliers donnés de villes, villages et campagnes fleuris par **la Fédération des sociétés d'horticulture et d'écologie du Québec**.
- Production d'une trousse de vulgarisation scientifique sur l'effet de serre par **ENvironnement JEUnesse**.

## **INFORMER, PROMOUVOIR ET DIFFUSER**

Si la base de l'accessibilité est bien l'information, l'effort en ce sens est remarquable; c'est quelque 279 000 exemplaires de revues et magazines.

- **Le Conseil de développement du loisir scientifique** publie Science Loisir et le magazine Les Débrouillards.
- Publication de la version française de l'Atlas des oiseaux-nicheurs du Québec, du magazine Québec Oiseaux par **l'Association québécoise des groupes d'ornithologues**.
- L'organisation de la Semaine de l'histoire ainsi que de nombreuses conférences par la **Fédération des sociétés d'histoire du Québec**.
- L'écologie en action programme de sensibilisation sur la gestion écologique par **ENvironnement JEUnesse**.

## ÉTUDIER ET DÉVELOPPER

Les organismes de loisir scientifique sont le point de ralliement de spécialistes de certaines activités leur conférant ainsi un statut de lieu unique d'expertise.

- Les concepts d'aménagements de sites cavernicoles réalisés pour des municipalités (Ville de Saint-Léonard - Montréal, Saint-Elzéar - Gaspésie) par **la Société québécoise de spéléologie**.
- Production de l'annuaire astronomique par **la Fédération des astronomes amateurs du Québec**.
- Maintien de la banque de données sur les oiseaux menacés au Québec, de la banque ÉPOQ, étude des populations d'oiseaux menacés du Québec par **l'Association québécoise des groupes d'ornithologues**.
- Une importante étude sur la musique traditionnelle du Québec. Un projet de recherche unique en Amérique du Nord par la **Fédération des sociétés d'histoire du Québec**.

## CONCERTEUR POUR AGIR

Lieu de convergence et de rencontre des intérêts, les organismes ont la responsabilité de susciter des projets autour de visions communes et d'organiser la mise en commun de ressources.

- 45 camps accrédités pour la réalisation de classes nature par **l'Association des camps du Québec** et offrent des activités en concordance avec les objectifs du milieu scolaire.
- Entente de service avec l'Agence spatiale Canadienne, la sécurité civile, la Croix Rouge, etc. par **Radio amateur du Québec**.
- La **Fédération des astronomes amateurs du Québec** organise des échanges et des activités avec l'Association française d'astronomie, Astrorama et la Société astronomique de France.

## RECONNAÎTRE L'EXCELLENCE

On souligne des réalisations personnelles ou collectives qui contribuent au développement de la discipline, de l'organisme ou de l'ensemble du secteur d'intervention.

- Organisation du concours Marie-Victorin, Prix de reconnaissance du Comité d'embellissement par **la Fédération des sociétés d'horticulture et d'écologie du Québec**.
- Trois Prix annuels dont le concours national François-Xavier-Garneau destiné aux étudiants des collèges du Québec en collaboration avec la **Fédération des sociétés d'histoire du Québec**.

## MONDIALISER LE QUÉBEC

Plusieurs organismes de loisir scientifique entretiennent des liens avec les instances fédérales lorsqu'elles existent tandis qu'au plan international, cette présence est souvent directe et autonome.

- Le mouvement international pour le loisir scientifique et technique (MILSET) et la Fédération internationale des Petits Débrouillards ont été créés en 1987 par **le Conseil de développement du loisir scientifique**.
- Au niveau international, la **Société québécoise de spéléologie** est le pont entre la spéléologie francophone et américaine, sans compter qu'elle participe activement à l'organisation d'expéditions au Mexique depuis plus d'une douzaine d'années.
- **La Fédération des astronomes amateurs du Québec** est membre de l'International Dark Sky Association.
- **Radio amateur du Québec** est membre de Radio amateur Canada et de l'American Radio Relay League.

## À PROPOS DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE DU QUÉBEC

À la lecture du document de consultation, nous constatons, avec tristesse, que le loisir scientifique et les organismes de loisir scientifique du Québec y sont littéralement ignorés. Pourtant ces organismes jouent et ont joué un rôle important dans la vulgarisation scientifique, sont à l'origine de nombreuses carrières en science. Ils contribuent souvent directement à la connaissance scientifique et méritent attention, respect et reconnaissance. Mais, par-dessus tout, ils sont un lieu de partage de leur passion pour la science, la culture scientifique et pour des dizaines de milliers de citoyens qui ne sont pas des scientifiques (pensons aux ornithologues, aux amateurs d'horticulture ou d'histoire et autres). Mais ils seront également, pour des centaines de milliers de personnes, des jeunes en particulier, les lieux de concrétisation de la connaissance scientifique acquise à l'école dans les classes natures par exemple.

Les bénévoles sur le terrain, dans leurs associations, se mettent rarement à l'avant-plan, ils vaquent à des occupations plus «terre à terre», voient au bon fonctionnement de leurs activités et travaillent au développement sur le terrain plus que dans les officines administratives. C'est peut-être pour cela qu'ils sont méconnus et que leur apport est souvent négligé ou à tout le moins sous-estimé. Ils partagent en priorité une passion, celle de connaître, de découvrir et de comprendre.

### *Des bénévoles pour partager une passion*

Les organismes font beaucoup en terme de culture scientifique. Ils le font avec des ressources très modestes qui n'ont d'ailleurs cessé de décroître avec les années dû au retrait progressif mais aussi, parfois brutal, du soutien étatique. **Ils pourraient faire beaucoup plus avec une reconnaissance réelle et un soutien adéquat.**

*Nous demandons au MRST de reconnaître implicitement à l'intérieur de la politique scientifique gouvernementale que les organismes de loisir scientifique sont des acteurs indispensables dans le développement scientifique du Québec.*

Cette reconnaissance devrait, dans un premier temps, apparaître dans le prochain document de la politique scientifique du Québec. Dans un deuxième temps, de concert avec le MCC, principal mandataire du loisir scientifique, tous devraient travailler pour que les organismes de loisir atteignent un statut d'intérêt public.

Le projet de politique gouvernementale propose quatre principes d'action et cinq fonctions clés qui servent d'assise à la politique. Les organismes interviennent dans chacun de ces sujets, seule l'ampleur de l'intervention diffère. Ici on discute de formation, là de réseau. Ailleurs, on pointe vers la recherche ou vers la valorisation des carrières scientifiques. **Le loisir scientifique répond toujours : présent.**

## **LES ORGANISMES DE LOISIR SCIENTIFIQUE INVESTISSENT DANS LES RESSOURCES HUMAINES**

Il est question dans le projet de politique de formation continue. Tout *ce concept de «l'éducation tout au long de la vie» qui prend acte de la multiplication et de la multiplicité des lieux d'apprentissage* trouve une véritable signification dans les programmes de formation des organismes de loisir scientifique. Les organismes ont une remarquable capacité à insuffler des connaissances, des habiletés et surtout un intérêt pour la science. Ils travaillent dans une approche ludique, une approche « loisir », c'est-à-dire dans ce temps libre hors des contraintes familiales, académiques ou quotidiennes habituelles. Une des clés de l'intérêt qu'ils suscitent réside dans la capacité des animateurs de s'appuyer sur la curiosité, l'enthousiasme et la passion.

Les organismes réfèrent à des spécialistes inscrits dans leurs rangs. Des biologistes, des botanistes, des informaticiens par exemple qui communiquent avec passion et enthousiasme leurs connaissances, font découvrir tout un monde à des clientèles très diversifiées qui vont des jeunes aux personnes âgées, sans distinction de statut social. **Ces scientifiques de premiers plans réinvestissent ainsi dans les milieux où ils ont découvert eux-mêmes leur intérêt pour la science.**

*Nous demandons au MRST de reconnaître comme modèle les scientifiques qui consacrent du temps bénévolement au développement du loisir scientifique.*

Un programme de soutien aux scientifiques s'impliquant et investissant directement dans les pratiques amateurs qui offrent des avantages au plan de l'épanouissement personnel irait, en plus du développement scientifique, directement au plan stratégique du MCC vis-à-vis la démocratisation et la démocratie culturelle.

Les organismes de loisir scientifique forment aussi des multiplicateurs, animateurs, initiateurs, guides qui constituent des vecteurs importants de diffusion de la culture scientifique. Des programmes de perfectionnement sont disponibles en soutien au corps professoral. Ce domaine permet également aux organismes de préparer une relève et surtout de toujours continuer à progresser au rythme de l'activité et de ses pratiquants les plus actifs.

*«... je l'ai gardé pour la fin, mais c'est tout de même le plus important : l'interaction humaine. Les gens en ont assez des écrans et des vidéodisques interactifs. Ils demandent de plus en plus de contacts humains. Ils veulent des animateurs, des gens qui répondent à leurs questions, qui proposent des expériences, d'où l'importance du débat, du colloque, du séminaire, de la discussion, du verbe quoi!»*

*Joël de Rosnay, L'écologie et la vulgarisation scientifique, 1994*

## LES ORGANISMES DE LOISIR SCIENTIFIQUE AGISSENT DÉJÀ EN RÉSEAUX

Les organismes de loisir scientifique sont formés de réseaux, répartis sur l'ensemble du territoire québécois et regroupant des gens de tous âges, de toutes tendances, de toutes races et de toutes religions. Dans de nombreux cas, les adeptes des activités de loisir scientifique se sont dotés de cellules locales et régionales, d'un organisme national disciplinaire ou multidisciplinaire. Ils font parti du Conseil québécois du loisir (secteur loisir scientifique) qui les regroupe, les représente et les concerte depuis plus de 20 ans. Ils collaborent le plus souvent avec leurs pendantes canadiens et internationaux. Ils ont naturellement opté pour le réseautage et le partenariat entre eux mais aussi avec d'autres intervenants. **Ce choix historique permet d'ailleurs aux organismes de loisir scientifique de proposer une offre de services très décentralisée.**

Le document de consultation parle d'une *variété de formes de réseaux soulignant que certains groupes en interaction peuvent être tous de petite taille*. Il est clair que les réseaux prennent de multiples formes, qu'ils se rejoignent de multiples manières mais ils ont un commun dénominateur, leur activité. Ils ne sont ni d'une région, ni d'un niveau de scolarité, ni d'une caractéristique économique quelconque. Ce sont des groupes d'appartenance, des communautés d'intérêt.

### *Le loisir, un des plus important réseau associatif du Québec*

## UNE PARTICIPATION RÉELLE À LA RECHERCHE ET À L'INNOVATION

Les organismes de loisir scientifique ne feront jamais concurrence au secteur industriel ni à celui de l'enseignement supérieur dans le domaine de la recherche et de l'innovation. Mais à leur échelle, les organismes ont des actions de recherche et d'innovation qui leur permettent de conserver et de développer l'intérêt des participants, de motiver et d'impliquer les pratiquants. Ils présentent au grand public des événements importants de diffusion comme les expos sciences, des forums et des conférences sur des sujets divers. Ils savent mettre à profit l'intérêt et la curiosité suscités par des sujets proches de la réalité quotidienne, suscitant des discussions ou des prises de conscience de la part du public. Ne se rappelle-t-on pas certains grands moments de ces expositions où des jeunes, certainement très doués, ont fait part de leurs plus récentes

«découvertes» sur le cœur, la maladie d'Alzheimer, la biodiversité, les biotechnologies, et bien d'autres.

De plus à ce chapitre, il est question *que les utilisateurs potentiels doivent être associés aux réseaux producteurs*. C'est dire que les gens formés à partir de l'investissement de la collectivité servent cette collectivité. Nous le soulignons précédemment, les scientifiques qui ont pris intérêt à la science à partir d'expériences personnelles dans le milieu du loisir associatif organisé (camps, associations, mouvements, etc.) reviennent bien souvent fermer la boucle en réinvestissant leur temps et leurs connaissances dans les organismes. Cette expérience pourrait sans aucun doute servir de modèle inspirant la politique scientifique à d'autres niveaux.

Il est aussi mention *du mieux-être de la collectivité à travers l'amélioration de la qualité de vie*. Le temps libre, comme les pratiques de loisir font partie de cette qualité de vie des sociétés occidentales. Cette association n'est pensable qu'en fonction de l'existence de gens bien renseignés, impliqués et capables d'intégrer un bagage de nouvelles connaissances. Nombre de ces gens passionnés, actifs et engagés sont les membres les plus dynamiques des organismes de loisir scientifique.

Eu égard à l'éthique, sujet abordé au chapitre en titre dans le document de consultation, nous rappelons que souvent le contact significatif des gens avec le domaine de l'éthique scientifique se fait dans les organismes, les mouvements et les fédérations. Ils y sont mis en contact avec des codes d'éthique, des codes de procédures, confrontés à des engagements moraux, à changer ou à améliorer des attitudes et des comportements vis-à-vis différentes situations. Y a-t-il meilleure école que celle qui nous confronte à la réalité quotidienne, à l'actualité qui nous touche. Les organismes de loisir sont un apport concret à la société, une prise en charge qui a des conséquences positives en ce qu'elle traite d'un ensemble de problématiques qui font avancer les gens. Quand il est question d'éthique, les gens des organismes sont donc des gens avertis, de meilleurs citoyens, des citoyens responsables.

## **DES ORGANISMES POUR ACTUALISER LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE**

Pour suivre l'évolution de la politique scientifique, notre propre développement est un indicateur de l'évolution de l'intérêt de la population pour les sciences et en l'occurrence de l'appropriation de ces dernières. Il importe donc que soit associé à la politique, les organismes de loisir scientifique avec leur réseau comprenant des milliers de personnes réparties sur l'ensemble du territoire. Ils pourraient alors servir d'indicateurs aux responsables de la mise à jour et du suivi, du moins en ce qui concerne la culture scientifique. De plus, ces organismes constituent des agents actifs pour sensibiliser le ministère à certaines réalités et perception de la population face à l'évolution de la science.

Il faut remarquer que les organismes de loisir évoluent à l'interface de leurs membres et de la science. **Dans les organismes, on trouve non pas des spectateurs passifs mais bien des acteurs impliqués dans des actions scientifiques et dans la culture scientifique.**

## À PROPOS DES FONCTIONS CLÉS

### LES ORGANISMES DE LOISIR SCIENTIFIQUE ET LA FORMATION

*«La spécificité humaine est la capacité de chacun des membres de notre espèce à devenir une personne. La nature produit un individu, soumis aux mêmes contraintes que tout être vivant, la société produit une personne capable de conscience de soi.*

*Cette métamorphose est réalisée par des rencontres, encore faut-il que celles-ci soient l'occasion d'échanges, non de biens ou de services, mais d'informations, d'angoisses, d'espoirs, d'émotions. »*

*Albert Jacquard, Déclaration du Québec sur la solidarité intergénérationnelle, 1999*

Chaque organisme a développé au cours des ans des programmes de formation adoptés au besoin de ses membres comme de ses clientèles. Si l'école *est le lieu premier de formation scientifique et l'ancrage du développement de la culture scientifique*, si c'est à l'école que naît le plus souvent l'intérêt pour les sciences et la technologie, c'est aussi là qu'interviennent beaucoup de nos organismes en support et en partenariat avec le milieu de l'éducation. En améliorant le support à nos interventions, en facilitant le développement des activités et des organismes dans le cadre scolaire, la politique et le ministère soutiendraient des passionnés capables dès les premiers moments de la formation de donner le goût, d'insuffler l'intérêt. Les organismes de loisir scientifique veulent s'impliquer **sans jamais prendre la place de l'enseignant**, responsable premier de la formation des élèves. Leurs propositions d'activités, faites dans un cadre de libre choix, retiennent l'attention de nombreux jeunes en plus d'offrir un prolongement naturel à ceux et celles qui s'intéressent au programme officiel des sciences.

Par des projets novateurs, par de nouvelles formes d'encadrement, les organismes de loisir scientifique déclarent présents avec des ateliers en sciences naturelles, avec des programmes de classes nature, avec des activités éducatives à longueur d'année, avec des trousse de vulgarisation scientifique, etc.

Notons aussi que plusieurs organismes de loisir scientifique interviennent dans le domaine des sciences naturelles. **Ils apportent ainsi un arrimage au monde réel par rapport au monde de plus en plus artificielle et virtuel dans lequel les humains sont confrontés quotidiennement.** Le milieu du loisir remarque qu'il y a peu de place ou que celle-ci est très réduite eu égard aux sciences naturelles. La tendance à être obnubilée par le monde virtuel nous fait passer à côté de choses encore essentielles. Être en contact avec la nature pour rester membre de l'espace vivant, pour rester humain, fait sans aucun doute parti des nombreux défis environnementaux.

La place des sciences naturelles est importante parce qu'elle interpelle aussi beaucoup d'autres intervenants : les responsables de site naturel (une importante richesse québécoise), les Parcs provinciaux, Environnement et faune, etc.

***Il importe :***

***de retenir que les sciences naturelles doivent conserver une place plus importante dans une politique scientifique du Québec.***

Investir dans le loisir ce n'est pas que soutenir le développement d'une approche ludique de la science, c'est investir aussi dans la recherche et le développement scientifique. C'est le cas du Conseil de développement du loisir scientifique qui obtient des résultats tout à fait exceptionnels. Davantage soutenu par divers programmes que les autres organismes de loisir scientifique, il a pu pérenniser ses activités et services, en accroître le volume et en professionnaliser le contenu. Une éloquente démonstration de la rentabilité d'un investissement en loisir et une voie qui devrait être poursuivie et bonifiée en terme de soutien, tant pour cet organisme que pour ses pairs, chez qui le

potentiel existe également mais les ressources font cruellement défaut. **C'est une structure d'accueil, de support de l'intérêt des jeunes pour une discipline scientifique ou technologique ou plus amplement pour leur curiosité scientifique.** Ces organismes sont sur l'ensemble du territoire, ils travaillent avec les gens dans le concret et ils sont au cœur de l'action scientifique.

*Il importe pour le MRST, en collégialité avec le MCC, de soutenir une politique gouvernementale qui accorde aux organismes de loisir scientifique un financement accru.*

## **LES ORGANISMES DE LOISIR SCIENTIFIQUE FACE À LA RECHERCHE ET AU DEVELOPPEMENT**

**Bien des organismes ont développé des liens étroits avec le milieu scientifique international et en sont parfois même des acteurs reconnus.** Outre leur qualité de vulgarisateurs, ils recueillent des données, ils réalisent et publient des résultats d'observations et études et travaillent de concert avec les institutions de recherche et les chercheurs eux-mêmes. Les exemples pleuvent en ce sens.

L'Association québécoise des groupes d'ornithologues participe à la publication de l'Atlas des oiseaux-nicheurs du Québec et est indispensable aux recherches dans ce domaine. La Société québécoise de spéléologie inventorie et étudie les grottes du Québec depuis 30 ans et ses membres, en particulier, sont des contributeurs indispensables de la connaissance et de la valorisation de notre patrimoine historique, et ce ne sont pas des exceptions.

*Il importe que la politique scientifique supporte les organismes de loisir scientifique qui développent et tissent des liens importants avec des instances internationales pérennisant ainsi l'influence du Québec à l'étranger.*

À tout le moins, le ministère devrait ouvrir, s'il y a lieu, ses programmes de support scientifique avec l'étranger aux organismes de loisir scientifique.

## **L'APPROPRIATION DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE**

Ici la politique fait appel à plusieurs autres sources pour la diffusion des connaissances et de l'information dont les activités de vulgarisation, d'animation et de communications. On y traite aussi d'appropriation et d'exercice d'une citoyenneté avertie. Le secteur du loisir scientifique, son organisation, ses activités et les gens qui s'y investissent bénévolement sont des acteurs majeurs à ces niveaux.

La politique scientifique doit reconnaître clairement l'apport de ces organismes au développement scientifique et technologique du Québec. En plus de les reconnaître, elle doit les soutenir véritablement pour tout ce qu'ils font et pour qu'ils en fassent davantage. En ce sens et puisqu'il a été confirmé à maintes reprises que le loisir scientifique et la responsabilité de la culture scientifique continueraient de relever du ministre de la Culture et des Communications, une collaboration étroite, voire budgétaire, entre ce ministère et le ministère de la Recherche de la Science et de la Technologie serait de bon aloi selon la même logique que ce projet de politique qui se veut gouvernementale et non seulement ministérielle.

Au lieu d'embrasser goulûment les organismes, l'État ne les approche qu'à bout de bras. Les montants dont il serait question pour insuffler un dynamisme sans précédent sont si minimes que nous nous demandons chaque jour pourquoi rien n'est fait ?

Le document indique au point 1,3 *Un investissement dans l'avenir* que l'essentiel du financement additionnel alloué à l'effort de recherche doit être ciblé en vue d'un effet de levier maximal avec le financement d'autres sources, privées et publiques. C'est exactement ce que font les organismes, se servir des montants gouvernementaux comme levier. Ils continuent de le faire et ce qu'ils souhaitent, avec des moyens accrus, c'est de le faire avec encore plus d'efficacité. Des professionnels du «faire beaucoup avec très peu», des gens qui savent très bien décliner partenariat dans toutes les formes.

# L'APPROPRIATION DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE

## LA DIFFUSION DES CONNAISSANCES

### Tableur sur l'institution scolaire

Cette orientation est importante et s'inscrit dans une logique institutionnelle et historique qui méritent attention et soutien. Toutefois, ils nous semblent important de rappeler ici l'importance du partenariat, du réseautage évoqué à maintes reprises dans ce document, tout autant que les orientations gouvernementales appliquées dans de nombreux secteurs que nous pouvons qualifier de «virage citoyens» par son approche. Au moment même où le projet de politique scientifique propose de tableur sur l'institution éducative, l'école elle s'oriente vers le citoyen, vers la société civile, vers les associations. On parle désormais de l'école ouverte sur son milieu. Au ministère de la Culture et des Communications, on applique une nouvelle mission centrée sur la démocratisation de la culture donnant priorité au citoyen et faisant une large place au loisir. Au Sommet du Québec et de la jeunesse, on a retenu le loisir comme composante de la future politique jeunesse. Le gouvernement québécois s'apprête également à adopter une politique de l'action communautaire basée aussi sur l'engagement des citoyens. Nous croyons sincèrement que la politique scientifique du Québec doit tenir compte de cette orientation gouvernementale fondamentale. C'est par ailleurs dans le secteur du loisir scientifique que cette réalité prend forme puisque ce secteur est caractérisé par l'engagement de la société civile, par son cadre démocratique et par un imposant investissement bénévole d'ailleurs bien évoqué par le ministre responsable de la recherche, de la science et de la technologie, monsieur Jean Rochon, qui indique dans son projet que *«Ces organismes, qui constituent ensemble un ressort principal de cette vaste entreprise qu'est la culture scientifique, vivent du dynamisme, de l'acharnement, parfois même, disons-le, de l'héroïsme de personnes, souvent bénévoles.»*

De toutes les dimensions de la culture scientifique, c'est le secteur du loisir qui reflète le mieux l'engagement des citoyens. Un engagement qui sera d'ailleurs particulièrement évident en l'an 2001, dans le cadre de l'Année internationale du bénévolat. Il s'inscrit clairement dans les orientations étatiques visant à favoriser la responsabilisation des citoyens et organismes, à créer des conditions favorables à la participation de ces derniers comme à favoriser l'accessibilité.

Pourquoi les autres acteurs du domaine scientifique optent-ils pour l'approche ludique, l'animation, le jeu ? Ne serait-ce pas parce qu'ils croient assurément aux qualités intrinsèques du loisir pour inculquer des notions d'apprentissage et de nouvelles connaissances.

Le milieu scolaire a «naturellement» besoin de partenaires du milieu scientifique pour animer ses interventions, pour les compléter voire pour combler certaines lacunes structurelles ou dépasser certaines limites. Les organismes sont souvent ces «facilitateurs» indispensables et comme les écoles, ils desservent l'ensemble du territoire québécois; ils sont des partenaires des institutions d'enseignement.

Les organismes de loisir scientifique ont et ont eu bien souvent un rôle primordial à jouer dans le développement de l'intérêt scientifique chez les jeunes. Ils sont, par exemple, les expériences que reprendront les professeurs pour inculquer une démarche scientifique et l'intérêt d'aller plus loin, d'approfondir.

Il importe donc de reconnaître l'apport des bénévoles et des organismes de loisir scientifique dans la diffusion et le développement du modèle scientifique.

### **Promouvoir la culture scientifique et technique**

*«... il incombe au ministère de la Culture et des Communications d'assurer le développement et l'accessibilité en matière de loisir culturel et de loisir scientifique. »*

*Cadre d'intervention gouvernementale en matière de loisir et de sport*

L'absence dans cette politique du Ministère de la Culture et des Communications est plutôt surprenante. D'autant que déjà des interventions gouvernementales pointaient vers ce ministère des responsabilités bien spécifiques.

Si le MRST veut produire une véritable politique scientifique gouvernementale, il doit revoir certaines responsabilités horizontales d'autres ministres (ou avec d'autres ministères) surtout ceux déjà directement concernés. De son côté, le MCC s'étant approprié une partie des responsabilités gouvernementales en matière de loisir, il doit donc être sérieux et ne pas, dans ce contexte, diluer ni le message, ni ses responsabilités.

**On ne saurait donc passer sous silence la place qui devrait revenir au ministère de la Culture et des Communications (MCC), ministère responsable entre autres du développement du loisir scientifique et de la dimension scientifique de la culture.**

*Nous recommandons fortement que la préoccupation de la culture scientifique et des organismes de loisir scientifique occupe une place nettement plus importante dans la politique scientifique du Québec.*

L'ajout du titulaire du MCC au comité ministériel se préoccupant de la politique scientifique gouvernemental (MRST) serait une autre geste positif appréciable.

Si nous reconnaissons tous l'importance de la culture scientifique, il serait peut-être de bon aloi de passer de la parole aux actes et de faire une place plus significative à cette dimension de la culture s'exprimant entre autre à travers la muséologie, la communication et le loisir scientifique. Il s'agirait certainement d'un message clair et apprécié.

C'est justement au niveau de la vulgarisation et de la diffusion scientifique que se situent les organismes de loisir scientifique. C'est leur fer de lance, le lieu où ils sont les plus performants.

Le programme de reconnaissance et de financement des organismes de loisir scientifique doit être maintenu et bonifié aux plans financiers et normatifs. Il devrait s'inscrire dans une planification sinon quinquennale à tout le moins triennal, assurant ainsi une continuité et une pérennité bénéfique aux investissements importants consentis les bénévoles et toutes les institutions et entreprises-partenaires.

### **Éclairer les choix et les décisions**

Que dire de tout le réseau de communication scientifique développé, à partir des organismes. Toute une panoplie d'ouvrages, de revues et de magazines pour rejoindre les membres, pour les impliquer, les informer, éclairer leur choix et décisions. Du magazine des Débrouillards du Conseil de développement du loisir scientifique à Québec Oiseaux de l'Association des groupes d'ornithologues, en passant par Histoire Québec de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, les organismes de loisir scientifique informent et sensibilisent constamment leurs membres sur les sujets d'actualité.

Ce réseau de communication scientifique est tout simplement phénoménal. Si certains ministères rejoignent leurs clientèles, tous les organismes font de même, allant jusqu'à éditer des livres, produire des films ou à promouvoir une plus large diffusion de documents scientifiques de haut niveau (études, thèses de doctorat, etc.).

Si le ministère souhaite s'associer aux réseaux des organismes de loisir scientifique pour faire écho partout au Québec de la politique scientifique, ne vaudrait-il pas mieux qu'il s'associe et parle des organismes dans sa politique ?

Comment voulez-vous que les organismes de loisir scientifique s'impliquent dans la promotion d'un ministère et d'une politique gouvernementale qui les ignorent ?

## **Susciter les synergies**

Avec les réseaux que les organismes de loisir scientifique ont tissés au fil des ans avec des partenaires diversifiés, nous pouvons affirmer que les synergies sont le propre de leur fonctionnement. Encore, faudrait-il encourager un plus large échange. Ce renouvellement de la synergie, cet apport d'un souffle nouveau passe par la reconnaissance des organismes comme partenaire important dans la politique de la science en préparation et par un meilleur soutien de la part du ministère de la Culture et des Communications. Le ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie pourrait d'ailleurs appuyer ce dernier à ce chapitre. Le défi d'élargir les contacts entre les différents intervenants et de se servir de ces importants réseaux existant pour les faire éclater concerne directement les intervenants gouvernementaux.

## EN GUISE DE CONCLUSION

Les organismes de loisir scientifique regroupent des adeptes d'activités scientifiques sur l'ensemble du territoire et constituent une interface important pour l'appropriation de la science par les citoyens.

Le Ministre de la Recherche de la Science et de la Technologie devrait profiter du lancement de la politique scientifique gouvernementale pour reconnaître formellement l'apport véritable des organismes de loisir scientifique au développement du milieu québécois de la culture scientifique. Plus qu'un simple coup de chapeau, l'insertion dans une politique gouvernementale d'une reconnaissance de ces organismes serait une mesure concrète, rehaussant d'un cran la possibilité de ces intervenants à se trouver des partenaires.

Cette reconnaissance pourrait être assortie de l'accessibilité à certains programmes spécifiques en matière de développement scientifique qui seront certainement mis sur pied par le MRST dans les prochaines années et d'un appui financier bonifié au Ministère de la Culture et des Communications.

Ce qui nous distingue véritablement de l'ensemble des acteurs du milieu scientifique c'est que les organismes de loisir scientifique regroupent des pratiquants amateurs de la science. Des gens qui pratiquent leur activité en dilettante, libre des contraintes habituelles, par pur plaisir. Ils abordent le loisir scientifique par la facette ludique. Ils ne sont pas en un contexte académique. Ils ne veulent pas non plus parfaire leurs connaissances afin de répondre aux exigences d'un nouvel ou d'un futur emploi. Ils y sont par curiosité, par passion, pour partager et pour s'améliorer.

Ils pratiquent des activités de loisir scientifique par choix, durant leur temps libre, pour se détendre. C'est cette approche légitime de la science que nous représentons et défendons. Ils se retrouvent ainsi inscrit dans le concept plus global de culture scientifique définie comme *un ensemble de connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût, le jugement*, comme l'indique Le petit Robert.

Face aux efforts des bénévoles impliqués dans les composantes du loisir scientifique, ces personnes qualifiées d'héroïques par le ministre, une reconnaissance, un appui réel à leur contribution s'imposent.

L'État dans une espèce de leitmotiv concordant avec la fin de l'État Providence prêche pour que la société civile assume des responsabilités croissantes, pour que les milieux se prennent en main. C'est cette appropriation de la culture scientifique par le loisir scientifique, cette prise en charge véritable par les bénévoles et les organismes dont ils se sont dotés que nous favorisons chaque jour.

Les organismes de loisir scientifique sont, au quotidien, des vecteurs de la science et de la technologie de même que des représentants de l'État dans ce qu'elle a de scientifique, et ce, pour les citoyens de toutes les régions.